**NEUVAINE SOLENNELLE du 20 au 28 octobre 2014**

*« Seigneur, apprends-nous à prier … (Luc 11,1) »*

Avec le fr. Henri de Longchamp, des Frères Prêcheurs (O.P.)

20. Notre Père qui es aux cieux, que ton Nom soit sanctifié

21. Que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

22. Donne-nous aujourd’hui notre pain de ce jour

23. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés

24. Ne nous soumets pas à la tentation, mais délivre-nous du mal

25. Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous

26. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus le fruit de vous entrailles est béni

27. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs

Maintenant et à l’heure de notre mort.

28. Saint Jude, prie Dieu pour nous

**Fr. Henri de Longchamp,**

**des Frères Prêcheurs (O.P.)**

**NOTRE PÈRE**

*«Jésus était un jour quelque part en prière. Quand il eut fini, un de ses disciples lui dit: ‘Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples’.»* (Luc 11,1).

# NOTRE PÈRE QUI ES AUX CIEUX

Le *Notre Père* c'est la prière de Jésus lui-même. Qu'a-t-elle de spéciale? Dans sa prière Jésus appelle Dieu: Père, en employant le mot familier Abba, c'est-à-dire papa. Cette façon de s'exprimer pouvait choquer les Juifs qui s'adressent habituellement à Dieu en l'appelant le Seigneur, le Très-Haut, le Tout-Puissant. Par respect, les Juifs ne prononcent jamais le nom de Dieu.

Simplement par sa façon de parler sans cesse de Dieu comme Père, Jésus nous dévoile le mystère de la personnalité de Dieu et de son amour. Mais vous-mêmes, quelle idée vous faites-vous de Dieu? Quel sentiment, quelle image évoque en vous ce nom? Comment l'appelez-vous? Est-ce: Père?

Le Fils est venu nous révéler le Père, mais la plupart des chrétiens en restent à Jésus au lieu d'aller à Celui vers qui Jésus nous conduit: le Père.

L'homme est naturellement païen; il se fait sans cesse un Dieu à son image. Chacun est tenté d'imaginer un Dieu lointain, vaguement mécontent, juge, indifférent, rancunier ou absent. Peut-être parce que nous n'avons pas beaucoup d'amour pour lui, nous pensons qu'il ne peut pas avoir beaucoup d'amour pour nous.

Depuis le matin de Pâques, l'Église a la certitude que Dieu nous aime autant qu'Il aime son propre Fils. À Marie-Madeleine, le Christ dit: *«... va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu»* (Jean 20,17). Nous pouvons donc nous adresser à Dieu avec la même confiance, la même conviction que Jésus.

Si nous acceptons de croire que Dieu est le créateur du ciel et de la terre, de tous les humains, est-ce que j'ose croire que moi aussi je suis l'enfant bien-aimé de Dieu? Trop souvent nous oublions que nous ne sommes pas chrétiens parce que nous aimons Dieu; nous sommes chrétiens parce que nous croyons que Dieu nous aime: *«Nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru»* (1 Jean 4,16). Toutes les paroles, toutes les actions de Jésus sont pour nous la révélation que je suis aimé de Dieu le Père.

*«Notre Père qui es aux cieux»*, c'est le Dieu tout différent de nous, qui nous échappe et nous échappera toujours, que nous ne pourrons jamais mettre en boîte, mais il nous invite à l'appeler par son nom: «Père». À notre baptême, Dieu nous a accueillis et, comme Jésus, je peux maintenant l'appeler «Père», notre Père. *«A ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu»*, dit saint Jean (Jean 1,12); *«vous êtes fils de Dieu par la foi au Christ Jésus»*, dit saint Paul (Galates 3,26).

Dans cette grande famille spirituelle qu'est l'Église, j'ai des frères et des soeurs, je ne suis pas l'unique enfant de Dieu. Ton voisin, ta voisine, ton conjoint, ton enfant c'est ton frère, c'est ta soeur dans la foi, c'est aussi l'enfant bien-aimé du même Père que toi.

# QUE TON NOM SOIT SANCTIFIÉ

Dans la Bible, un nom signifie ce que quelqu'un doit être: Ève, «la mère de tous les vivants»; Jésus, «le Seigneur sauve»; Pierre, «le roc solide». Découvrir le nom de Dieu, c'est approcher de son mystère. Lors de son dernier repas, dans sa prière Jésus a dit: *«J'ai manifesté ton nom aux hommes»* (Jean 1,6), c'est-à-dire je leur ai fait connaître qui tu es. Et ce nom est *«Abba»* - Père.

Lorsque nous disons: *«Que ton nom soit sanctifié»*, nous demandons que Dieu soit reconnu pour qui Il est, un Dieu d'amour, et qu'Il soit reconnu par tous ceux et celles qui désirent vivre de cet amour de Dieu pour toujours, pour la vie éternelle. *«La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent et celui que tu as envoyé, Jésus Christ»*, dit saint Jean (Jean 17,3). Malheureusement, nous les Québécois, nous traînons le nom de Dieu dans la boue; ce n'est pas pour rien que les Mexicains nous surnomment «los tabarnacos».

La meilleure façon de respecter le nom de Dieu, c'est de nous conduire comme des fils et des filles de Dieu. Si par mes paroles, mes actions ou par mon inertie, je ne me comporte pas comme un chrétien, je bafoue le nom de Dieu. Lorsque je m'adresse à quelqu'un et que je blasphème, non seulement c'est le signe que je suis vulgaire, mais c'est aussi le signe que je suis menteur. *«Si quelqu'un dit: 'J'aime Dieu' et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas»* (1 Jean 4,20).

Lorsque nous prions le *Notre Père*, réalisons-nous que c'est merveilleux et en même temps que c'est redoutable? Est-ce que j'utilise le nom de Dieu pour le sanctifier, pour bénir Celui qui m'a donné la vie, qui m'aime ou est-ce que j'utilise son nom pour le bafouer? Est-ce que j'utilise le nom du Christ pour le sanctifier, pour bénir Celui qui me pardonne mes péchés ou est-ce que j'utilise son nom pour le bafouer? Est-ce que j'utilise le nom de la Vierge Marie pour bénir celle qui intercède pour moi aujourd'hui et la l'heure de ma mort ou est-ce que j'utilise son nom pour la bafouer?

Cette prière *«Que ton nom soit sanctifié»* nous sort de notre assoupissement, elle nous oblige à prendre conscience que nous sommes vraiment les enfants de Dieu pour ensuite agir comme des chrétiens.

Est-ce que par mes paroles et mes actions je donne aux autres le goût de Dieu, le Père de Jésus et le mien? Est-ce que ma vie est une invitation que je fais aux autres à connaître, à aimer et à vivre unis à Dieu? Ou faut-il donner raison à cet enfant de dix ans qui affirmait: «Un chrétien c'est quelqu'un qui lit la Bible et un catholique c'est quelqu'un qui parle mal»!

# QUE TON RÈGNE VIENNE

Les premiers mots de la prédication de Jésus sont une Bonne Nouvelle: *«Le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché: convertissez-vous et croyez à l'Évangile»* (Marc 1,15).

Les Juifs attendaient le Messie de Dieu pour instaurer sur terre un Règne de justice et de liberté. Jésus ne se présente pas comme un puissant, mais avec humilité et douceur, avec bonté et miséricorde. Le Royaume de Dieu, ce n'est pas la création d'un pays souverain, mais un règne établi par la foi et l'amour dans le coeur des disciples du Christ qui oeuvrent dans notre monde. La révolution que Jésus opère, c'est le passage de la puissance orgueilleuse au service fraternel.

La première chose que nous demandons au Père en disant *«que ton Règne vienne»*, c'est que cet esprit de service s'établisse en nous, au plus profond de notre coeur, de notre mentalité, de notre façon de vivre. Qu'à l'exemple de Jésus, nous nous mettions davantage au service de Dieu et au service de nos frères et soeurs. Le modèle de la royauté ce n'est pas la reine; c'est Jésus qui lave les pieds des apôtres et qui donne sa vie par amour pour nous.

Dès notre baptême, cette vie nouvelle, cet esprit chrétien a été déposé dans notre coeur comme une semence. Dans la mesure où nous aimons et servons Dieu et les hommes, le règne de Dieu s'approche ou s'éloigne. À partir de quelques Galiléens, la Bonne Nouvelle a été proclamée, les fondations du Royaume de Dieu ont été posées sur terre. À travers les siècles il y a eu bien des erreurs de commises mais il y a aussi beaucoup de générosité et bien des succès. Pensons seulement à toutes les Conférences de la Société St-Vincent-de-Paul et à toutes les soupes populaires qui se sont organisées dans différentes paroisses; pensons à tous ces bénévoles qui consacrent du temps et des énergies au service des autres, notre prochain. Là où se trouvent le don de soi et l'amour, c'est là que Dieu règne, c'est là que s'établit le Royaume de Dieu.

L'amour chrétien féconde notre vie, mais il n'est pas encore pleinement vécu. Il agit cependant comme une semence dans la terre qui germe lentement. Une chose est certaine; si nous voulons que le Règne de Dieu vienne, collaborons ensemble, agissons comme des enfants de Dieu qui s'inspirent de l'Évangile du Christ.

Encore aujourd'hui, des hommes et des femmes demandent au Christ et aux chrétiens: *«'Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?' À ce moment-là, Jésus guérit beaucoup de gens de maladies, d'infirmités et de mauvais esprits et il donna la vue aux aveugles»* (Luc 7,20-21). Lorsque, par nos actions, l'amour de Dieu est partagé aux pauvres de toutes sortes, le Royaume de Dieu s'étend et il parvient à ses destinataires.

# QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL

Voilà la troisième demande que nous faisons à notre Père; mais au fond quelle est la volonté de Dieu?

Il y en a pour qui c'est simple: ils savent toujours où est la volonté de Dieu; c'est tout simplement la leur. Malheureusement, c'est au nom de Dieu qu'on s'est battu, torturé, étripé, emprisonné dans des pays très chrétiens, qu'on méprisait les membres des autres religions. Par contre, il y en a qui confondent le cours des événements avec la volonté de Dieu; on croit se soumettre à la volonté de Dieu en se soumettant aux lois naturelles ou aux mécanismes déclenchés par la nature ou la mauvaise volonté ou les mauvais calculs des hommes. Jésus nous dit: *«La volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés... Oui, telle est la volonté de mon Père: que celui qui croit en moi ait la vie éternelle et que je le ressuscite au dernier jour»* (Jean 6,38-39).

Jésus a pour mission de nous arracher au mal pour nous permettre de vivre le bonheur. C'est par toute sa vie, ses paroles et ses actions que Jésus manifeste l'amour du Père: en guérissant les malades, en annonçant la Bonne Nouvelle aux pauvres, en proclamant la miséricorde pour les pécheurs, en dénonçant l'hypocrisie, le formalisme, la cupidité, la soif du pouvoir partout où il les voyait.

Dieu le Père a voulu que, parmi nous, son Fils soit le témoin de son amour, quels que soient les dangers qu'il devrait affronter. Et Jésus a choisi d'obéir avec amour et avec conviction pour réaliser la volonté de Dieu dans sa vie et sur terre.

L'essentiel de la volonté de Dieu pour nous, c'est que nous sachions aimer ceux qui nous entourent, comme Jésus. *«Que ta volonté soit faite»* Père, autrement dit, que ton plan de salut s'accomplisse en moi et autour de moi, grâce à nous.

Comment discerner la volonté de Dieu? Est volonté de Dieu tout ce qui, dans ma vie, m'invite à vivre concrètement l'Évangile ici et maintenant; il n'y a pas de recette magique. Pour m'éclairer, Dieu accepte le dialogue: c'est la prière. La prière, c'est ma volonté qui rencontre la volonté de Dieu; si Dieu ne tenait pas compte de notre volonté, cela serait inutile. Par la prière, ma volonté s'ajuste à sa volonté, car rien n'empêche que notre volonté s'inscrive dans la volonté de Dieu.

*«Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître»* (Jean 15,15).

# DONNE-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN DE CE JOUR

*«Donne-nous»*. Il s'agit d'une demande précise: donne-nous de quoi vivre. Les premières demandes du Notre Père visent l'établissement du Règne de Dieu, de sa volonté; il s'agit de Dieu lui-même d'abord. Dans cette nouvelle demande, il s'agit de nous avec notre besoin le plus fondamental, se nourrir.

Selon la Bible, Dieu a confié la terre aux humains pour la cultiver et la faire fructifier. Ne faut-il pas travailler plutôt que de mendier notre nourriture auprès de Dieu? Franchement, qui d'entre nous attend son pain de Dieu aujourd'hui, chaque jour? Sans nous inquiéter du lendemain, nous avons tout soigneusement prévu pour nous l'assurer le pain d'aujourd'hui, de demain et celui d'après demain.

Nous demandons du pain. Au temps de Jésus, beaucoup souffraient de la faim; le pain était la principale nourriture des paysans, tout heureux s'ils pouvaient y ajouter quelques poissons. Chez nous, plusieurs n'ont jamais connu la faim; alors pourquoi demander du pain à Dieu? Parce qu'on lui demande du pain pour tous. Jésus ne nous propose pas de dire: Donne-moi mon pain, mais *«Donne-nous notre pain»*. Nous ne prions pas chacun pour soi, mais unis à tous nos frères et soeurs humains; et nous savons combien à travers le monde, des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards ont faim. Donnez-leur, Seigneur, le pain, le riz ou le sorgho dont ils ont un si pressant besoin.

Prier ça m'engage. Qu'est-ce que je fais pour qu'ils aient à manger? Jésus me demande de prier et d'agir. Comment oublier cette parabole du jugement dernier, qui est moins une condamnation qu'un cri de souffrance et d'appel au partage: *«J'avais faim et vous ne m'avez pas donné à manger»* (Matthieu 25,31-46).

Qu'est-ce que je peux faire pour ceux qui ont faim, ici et partout? N'est-ce pas aux gouvernements, aux Nations unies ou à Oxfam d'agir? Bien sûr, toutes ces institutions demandent notre aide et notre coopération: le moindre geste est précieux. Le jour de la multiplication des pains, un petit garçon avait seulement cinq pains et deux poissons; c'est avec ce don que Jésus à nourri 5,000 personnes. N'ayons pas peur d'être comme cet enfant; le Seigneur aime se servir des petits et des humbles.

Si demain tu désires apporter ta collaboration à la Société St-Vincent-de-Paul, par exemple, n'oublie jamais que les gens que tu iras visiter chez eux ce ne sont pas d'abord des pauvres; ce sont des hommes, des femmes, des enfants qui sont ton frère et ta soeur. En leur apportant une épicerie, regarde si la personne âgée ou handicapée n'aurait pas une poubelle à sortir, des vitres à laver ou un plancher à essuyer, ce qui leur permettrait peut-être de t'offrir un verre de jus ou une tasse de café, ce pain de l'amitié aussi nécessaire pour vivre que le pain de blé.

PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES

COMME NOUS PARDONNONS AUSSI

À CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS

Le pardon de Dieu à mon égard est relié au pardon que je fais aux autres. *«Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera à vous aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père céleste non plus ne vous pardonnera pas vos fautes»* (Matthieu 6,14-15). Désirons-nous vraiment pardonner aux autres et être pardonnés?

Dieu est amour et il y a de multiples façons d'offenser l'amour. Il y a un péché mortel auquel tous les autres peuvent se ramener: l'égoïsme. L'égoïsme, c'est s'enfermer en soi, oublier les autres, refuser de les aimer et, dans ce refus, Dieu est offensé.

Nous manquons souvent de lucidité sur nous-mêmes. Comme le dit Jésus, nous filtrons la mouche et avalons le chameau. Certains vont regretter leurs distractions dans la prière, leur gourmandise, leurs mauvaises pensées, mais ils oublient de se demander s'ils ont été méprisants, orgueilleux, racistes, durs, injustes, avides d'argent, oublieux des pauvres. Que préférez-vous: être pécheur et que Dieu vous pardonne ou prétendre être sans péché?

La condition pour être pardonné, c'est croire que Dieu m'aime. *«Nous avons connu l'Amour et nous y avons crû*, dit saint Jean. *Et cet amour consiste en ce que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais lui qui nous a aimés le premier»* (1 Jean 4,16 et 10).

Le sacrement du pardon c'est rencontrer un frère prêtre qui me dit que Dieu m'aime et qui m'invite à y croire. Ensuite, nous sommes prêts à aimer les autres, à leur pardonner. Prenons garde d'oublier quelqu'un. Il y a un être qui nous a déçus et offensés, il y a un être dont nous sommes sans cesse mécontents et que nous poursuivons d'une rancune que nous n'oserions exercer sur personne d'autre. C'est nous-mêmes. Il y a des jours où nous en avons tellement assez de nous. Nous sommes écoeurés de notre médiocrité, dégoûtés de notre lâcheté, fatigués de toujours retomber dans les mêmes péchés. Jésus nous dit d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Il m'invite à m'aimer comme j'essaie d'aimer mon prochain.

Il faut alors demander à Dieu de nous apprendre à nous pardonner, d'apaiser les dépits de notre orgueil, les déceptions de notre ambition. Demandons-lui que la bonté, la tendresse, l'indulgence, la confiance inouïe avec lesquelles il nous pardonne nous gagnent au point de nous libérer de ce dégoût de nous qui nous accompagne partout et dont nous n'avons même pas honte.

Nous ne pouvons pas connaître l'amour que Dieu a pour nous sans changer d'avis et de sentiments à notre égard, sans lui donner raison, même contre nous, quand Il nous aime. Le pardon de Dieu nous réconcilie avec Lui, avec mon prochain et avec moi-même.

**NE NOUS SOUMETS PAS À LA TENTATION MAIS DÉLIVRE-NOUS DU MAL**

La grande tentation contre laquelle Jésus nous met en garde, c'est de renoncer à croire en lui et ne plus le suivre. Lorsque saint Matthieu nous rapporte les paroles de Jésus, c'était au temps des persécutions contre les chrétiens; il y a eu des martyrs, mais aussi des lâches et des renégats.

Aujourd'hui, la principale tentation est peut-être de croire que l'homme avec son intelligence, la science ou la technique, peut se suffire à lui-même et se passer de Dieu; il y a aussi la tentation de se résigner à ce qui nous entoure: mal, souffrance, meurtres, incestes, vols, viols, etc.

Notre prière est un appel à l'action et à l'engagement pour que triomphe l'Esprit du Christ dans notre monde. En termes abruptes, Jésus nous avertit: *«Ce ne sont pas ceux qui disent 'Seigneur', 'Seigneur', qui entreront dans le Royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père»* (Matthieu 7,21).

Jésus est conscient du danger qui nous menace, que le Malin, c'est-à-dire Satan, essaie d'exploiter notre faiblesse contre Dieu et contre nous-mêmes. Dans sa prière avant la passion, Jésus implore son Père: *«Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mauvais»* (Jean 17,15).

Dieu ne nous induit pas en tentation, Il nous aime; quel parent va creuser un trou pour que son enfant y tombe et se blesse? Comme le dit si bien saint Jacques: *«Que nul, quand il est tenté, ne dise: 'Ma tentation vient de Dieu'. Car Dieu ne peut être tenté de faire le mal et il ne tente personne. Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit»* (Jacques 1,13-14).

Satan, le Malin, le Mauvais, le Mal, c'est l'anti-amour. Chaque fois qu'il y a de la haine, de la cruauté, de l'injustice, du mépris, Satan s'en réjouit. Chaque fois que nous refusons de communiquer, que nous prenons plaisir au mal, à la souffrance, le diable laisse sa trace.

Dieu ne nous forcera jamais à aimer, Il nous laisse libres. Pour que nous puissions aller au Royaume de Dieu, il faut que nous ayons choisi d'y aller. Il y a ceux qui disent: *«Père, que ta volonté soit faite»*; et il y a ceux à qui Dieu finit par dire: que ta volonté à toi soit faite. Ce n'est pas Dieu qui nous damne; ce sont les hommes qui se damnent, qui se retranchent eux-mêmes.

Ce qui fait obstacle à Dieu en nous, c'est notre orgueil, l'orgueil de vouloir se passer de Dieu. Tout nous incite à nous détourner de Dieu, à nous rechercher, à nous posséder, à fermer nos mains et nos coeurs. Par contre, tout est occasion de manifester notre préférence pour Dieu, de nous abandonner, de nous ouvrir, de nous déposséder, de nous remettre entre ses mains.

Notre vie chrétienne est souvent rude, difficile; elle peut même nous sembler, à certains jours, être un chemin crucifiant. Elle est cependant une route d'espérance vers notre Pâques, notre propre résurrection, vers le bonheur sans fin.

Depuis le Concile Vatican II, nous ajoutons après le *Notre Père* cette conclusion qu'utilisent aussi nos frères et soeurs orthodoxes et protestants:

**CAR C'EST À TOI QU'APPARTIENNENT LE RÈGNE, LA PUISSANCE**

**ET LA GLOIRE POUR LES SIÈCLES DES SIÈCLES**

Par ces mots, nous voulons exprimer notre joie, notre espérance en Jésus Christ, le vainqueur du mal, de la mort, lui qui nous entraîne à sa suite vers le Royaume du Père. Cette conclusion exprime toute l'espérance des chrétiens qui attendent le retour du Christ et l'instauration définitive du Royaume de Dieu; alors il n'y aura plus ni larmes, ni cris, ni peine, ni mort. Chacun pourra se tenir devant Dieu comme un fils ou une fille devant son Père et l'entendre lui dire: *«Mon enfant, tout ce qui est à moi est à toi»* (Luc 15,31).

# AMEN

Ce mot hébreu signifie en français: C'est vrai, je le crois!

**Fr. Henri de Longchamp,**

**des Frères Prêcheurs (O.P.)**

**AVE MARIA**

Dans un autobus ou dans une salle d'attente, nous remarquons des jeunes et des moins jeunes qui tournent une bague avec une dizaine de petites boules: ils prient en récitant des «Je vous salue Marie». Cette prière que nous avons apprise sur les genoux de notre mère, elle se récite et se chante partout, dans toutes les langues et dans tous les pays. Nous-mêmes, nous avons sans doute fait un pèlerinage au Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, participé à la neuvaine de l'Assomption et terminé la journée par la procession aux flambeaux.

Le peuple chrétien a fait sienne cette prière inspirée de la Bible. Il a cependant fallu des siècles pour que le «Je vous salue Marie» devienne la prière que nous connaissons aujourd'hui.

Notre prière se réfère à deux événements rapportés par saint Luc et que la tradition chrétienne nomme l'Annonciation et la Visitation (Luc 1,26-56). Le regard de l'évangéliste porte sur Marie, la Mère du Christ, Marie qui permet au Fils de Dieu de s'insérer dans notre monde et dans notre histoire humaine. Saint Luc part de la foi des premiers chrétiens pour qui Jésus est le Fils de Dieu, l'enfant de Marie, qui a été conçu du Saint-Esprit, qui est le Messie, le Sauveur dont le règne n'aura pas de fin.

**JE VOUS SALUE MARIE**

L'Évangile nous rapporte que l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans le petit village de Nazareth, en Galilée. Plutôt que de nous représenter la scène comme sur les peintures religieuses avec l'ange qui s'agenouille, un lys à la main, je préfère la belle scène de l'Annonciation tirée du film Jésus de Nazareth réalisé par Franco Zeffirelli: la pièce est soudain illuminée et Marie est représentée comme si elle voyait l'invisible.

En saluant Marie, ce n'est pas seulement un mot passe-partout que le messager utilise; il lui déclare que le moment du salut promis par Dieu est arrivé, que c'est aujourd'hui le grand jour attendu depuis Adam et Ève. Oui, réjouis-toi Marie, car le salut de Dieu se fait proche de nous qu'Il aime tant.

Avec cette salutation, l'ange annonce paix et joie à Marie ainsi qu'à tous ceux et celles qui savent accueillir la Bonne Nouvelle du Salut, car Marie faisait partie du petit peuple, les pauvres de Yahvé qui attendaient le Messie, promis par Dieu et annoncé par les prophètes d'Israël.

Dans la Bible, plusieurs femmes se nomment Mariam; ce prénom hébreu signifie: Princesse, Dame. Par le prénom qu'elle porte, Mariam, Marie est Notre-Dame. Il est intéressant de noter que dans le nom «Marie» nous trouvons toutes les lettres du mot «aimer».

**PLEINE DE GRÂCE**

Nous ne saluons pas Marie avec des mots que nous aurions inventés, mais avec les mots de l'Évangile: en vérité, Dieu seul peut nous dire qui est Marie. Le nom que l'ange de Dieu donne à Marie dans l'Évangile (kekharitôménè) est pratiquement intraduisible en français: «Comblée de grâce», «Préférée de Dieu», »Toute gracieuse», »Tant aimée de Dieu».

Nous saluons en Marie les merveilles accomplies par l'amour de Dieu dans sa vie. Cette grâce c'est l'Amour de Dieu qui comble l'âme d'une créature avec autant plus d'intensité que la créature a davantage d'ouverture et de générosité.

Marie a été et demeure, en plénitude, gratifiée de la nouvelle vie que Dieu accorde à ceux qu'Il aime, de la beauté qu'Il donne à ceux qu'Il visite, de la transparence dont Il illumine ceux qu'Il habite. Avec humilité, Marie a fait le vide de tout ce qui est égoïsme pour se disposer à accueillir tout l'amour que Dieu a pour elle.

Appliquée à la Vierge Marie, l'expression pleine de grâce signifie que Dieu l'a comblée gratuitement de son amour et qu'Il se plaît à contempler celle qui a répondu avec amour à tant d'amour, un peu comme un amoureux trouve gracieuse celle qu'il aime et qui répond avec amour à l'amour de son bien-aimé.

N'oublions pas que Marie ne fût pas comblée de grâce comme par enchantement; elle a dû dire «oui». Comme Il le fait toujours, Dieu nous offre le salut gratuitement, librement, sans nous forcer. C'est pourquoi le oui de Marie à l'Annonciation est si important. Il indique qu'elle est disposée à faire fructifier la grâce reçue.

Marie a grandi dans l'amour de Dieu et cela peut nous encourager: la grâce est déposée en nous, à notre baptême, comme une semence en terre, avec l'assurance de porter du fruit. Mais cette grâce, cette présence d'amour de Dieu dans ma vie, ce germe de foi nous emplit peu à peu comme la semence dans le sein maternel prend de la place jour après jour. Prendre de la place, c'est ce qu'exige le foetus qui veut se développer dans le sein de sa mère et c'est justement ce qu'exige la grâce qui veut se développer en nous.

Peut-être ne sommes-nous pas comblés de grâce parce que nous sommes gavés de trop d'autres choses. Celui qui se bourre de friandises, comment peut-il avoir faim au repas pour le plat principal? Le chrétien qui se bourre de tout ce qui est à la mode, comment peut-il avoir faim du Seigneur? Si seulement nous voulions le recevoir, lui, le Seigneur de vie, vite nous serions comblés.

Malheureusement, trop souvent le oui de notre baptême et de notre confirmation n'a pas été redit lucidement à l'âge adulte. Au fond, ne serait-ce pas la foi qui manque, la foi seule capable d'accepter l'aventure chrétienne, la foi faite pour des gens qui aiment le risque de l'Évangile?

**LE SEIGNEUR EST AVEC VOUS**

Lorsque Marie a entendu l'ange Gabriel la saluer, elle avait raison d'être bouleversée. La mission que Dieu lui confie n'est pas une entreprise humaine, mais une oeuvre de Dieu à laquelle elle est invitée à apporter toute sa collaboration. Mais la mission est accompagnée d'une promesse: la grâce de Dieu lui est accordée.

La mission incomparable de Marie est de devenir la Mère du Christ. Grâce à Marie, le Fils de Dieu peut partager notre humanité afin que nous soyons unis à sa divinité. C'est pourquoi l'un des plus beaux titres que l'on puisse donner à Marie est celui de Mère du Christ.

Il est beau d'imiter de Marie son esprit de prière, son humilité, sa pureté... mais il est encore mieux de l'imiter en essayant d'accomplir avec elle la plus grande action de sa vie: accueillir le Christ dans sa vie. Accueillir le Christ pour ensuite le partager avec les autres. Marie a commencé en allant se réjouir avec sa cousine Élizabeth que Dieu tient sa promesse, que le salut est tout proche.

**VOUS ETES BÉNIE ENTRE TOUTES LES FEMMES**

Lorsque Marie arrive chez sa cousine, Élizabeth prononce une bénédiction célèbre. «Tu es bénie» signifie: Dieu t'a comblée. Dans la foi, Marie attendait la venue du Messie; Dieu a comblé sa foi. Dieu l'a aussi comblée de son amour; c'est à elle, l'humble fille de Nazareth, à qui Il demande si elle accepte de devenir la Mère du Sauveur.

Marie, Dieu a trouvé en toi ce qu'Il veut pour l'humanité: si Dieu a trouvé chez Ève l'égoïsme qui chasse la foi, en toi, Marie, Il trouve la foi qui chasse l'égoïsme.

Élizabeth a saisi cette relation unique de foi et d'amour qui unit Marie à son Seigneur et à son Dieu. Marie est la femme élue par Dieu pour donner au monde le Sauveur. Bénie de Dieu, sa bénédiction rejaillit sur nous tous: Marie partage l'Amour de Dieu pour nous, son Fils Jésus.

En disant à Marie qu'elle est bénie entre toutes les femmes, nous lui disons qu'elle est bénie plus que toute autre femme; plus qu'Ève, la mère de tous les vivants, et plus que Marie de Magdala à qui le Ressuscité est apparu en premier et qu'il a chargée d'annoncer la Bonne Nouvelle aux apôtres.

Marie est bénie plus que toutes les femmes à cause de sa foi si confiante, si grande, qu'elle ne défaille pas. Un peu comme Mère Teresa de Calcutta, une femme de foi, une femme bénie de Dieu dont la foi est une bénédiction qui rejaillit sur nous tous en cette fin de siècle.

Toutes les générations disent Marie bienheureuse, car elle nous fait découvrir que la foi et l'amour sont féconds. Rappelons-nous cette femme qui, après avoir entendu Jésus, s'est écriée: Heureuse la mère qui t'a porté dans ses entrailles, et qui t'a nourri de son lait! Alors Jésus lui déclara: «Heureux plutôt ceux qui entendent la Parole de Dieu, et qui la gardent» (Luc 11:27-28). Par ces paroles, Jésus ne voulait pas mépriser sa mère, au contraire; il indique clairement ce qu'est la fécondité bienheureuse: non pas uniquement celle de la chair, mais la fécondité de toute une vie unie à Dieu, comme celle de Marie, comme celle de Mère Teresa, comme celle de tous les saints, comme la nôtre pourrait l'être.

**JÉSUS, LE FRUIT DE VOS ENTRAILLES, EST BÉNI**

Révélé par l'ange Gabriel lors de l'Annonciation, le nom Jésus signifie: Dieu sauve. Ce nom Jésus signifie que le Fils de Dieu, conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie, vient accomplir une mission qui est de nous sauver. De quoi Jésus nous sauve-t-il? Le Christ nous sauve de la mort éternelle en nous offrant la possibilité de partager la vie et l'amour de Dieu dès aujourd'hui et pour l'éternité. Jésus est béni, il est comblé de l'amour du Père, et sa bénédiction rejaillit sur nous et sur la multitude en rémission des péchés.

Dans notre prière, nous disons que Jésus est le fruit des entrailles de Marie. Trouvant que cette traduction n'est pas élégante, certains proposent: «Jésus, ton enfant, est béni». L'inconvénient, c'est que Jésus n'est plus un enfant, le petit Jésus. Notre Sauveur c'est le Christ, cet homme de Nazareth, crucifié sous Ponce Pilate, mort et ressuscité, assis à la droite du Père, d'où il reviendra juger les vivants et les morts.

L'expression le fruit de vos entrailles, ou «le fruit de ton sein», est très réaliste; elle nous indique le rôle physique et biologique de la mère qui porte son enfant dans son ventre; ce n'est pas pour rien que l'Église a placé la fête de l'Annonciation le 25 mars, neuf mois avant Noël.

Le Seigneur Jésus Christ, le Fils de Dieu, est en même temps le fils d'une mère juive, le vrai fruit de ses entrailles. Comme un arbre donne sa sève pour le fruit, Marie donne son sang au Fils de Dieu, qui le versera sur la croix pour nous et pour la multitude en rémission des péchés.

**SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU**

Alors que la première partie de notre prière est surtout une louange inspirée des paroles de la Bible, nous allons nous arrêter aux paroles que le peuple chrétien a introduites à travers les siècles.

Sainte Marie, Mère de Dieu. Dans ces cinq mots, Dieu et Marie sont nommés. Cela nous invite à comprendre que la sainteté c'est être avec Dieu qui, lui-même, est venu parmi nous. Au livre du Lévitique nous lisons: Soyez saints, car moi votre Dieu, je suis saint (19,2); Soyez-moi consacrés puisque moi, votre Dieu, je suis saint, et je vous mettrai à part de tous ces peuples pour que vous soyez à moi (20,26).

Depuis notre baptême, nous sommes consacrés à Dieu Père, Fils et Esprit, nous sommes sanctifiés pour Dieu. Avez-vous déjà remarqué qu'à chaque fois que saint Paul écrit à des chrétiens, il ne dit pas «salut aux chrétiens de...», mais Salut aux saints de Rome, de Corinthe, d'Éphèse... . Si nous sommes sanctifiés par le baptême, nous sommes aussi appelés à devenir de plus en plus saints, en aimant Dieu et notre prochain comme Jésus nous invite à le faire.

Marie est la plus grande de tous les saints et la plus ordinaire, car elle n'a fait que son devoir de chaque jour. Elle nous ressemble et nous pouvons lui ressembler, tout simplement en nous tenant fermement au oui de notre baptême et de notre confirmation, comme Marie a tenu fermement au oui de l'Annonciation. Cela suppose beaucoup de persévérance, mais elle sera grandement récompensée. Chaque jour, dire oui à la volonté de Dieu, dire à Dieu comme Marie: Je suis la servante du Seigneur (Luc 1,38), ... je suis le serviteur du Seigneur. Voilà le plus bel exemple pour parvenir à la sainteté parfaite, voilà le chemin abordable pour chacun de nous.

Marie nous montre bien que c'est dans la mesure où nous sommes près du Christ, dans la mesure où le Christ est activement présent en nos vies, dans la même mesure nous ferons de grands pas sur le chemin de la sainteté. Rappelons-nous cette phrase du Christ: Pourquoi m'appelez-vous Seigneur! Seigneur! et ne faites-vous pas ce que je vous dis? (Luc 6,46); et cette autre parole: Ma mère, mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique (Luc 8,21).

**PRIEZ POUR NOUS PAUVRES PÉCHEURS**

N'hésitons pas à faire confiance, à faire appel à l'intercession de Marie. Sur la croix, Jésus nous confie à sa mère et il nous donne Marie pour mère. Celle qui a intercédé auprès de son Fils pour réjouir le coeur des invités à la noce de Cana n'intercéderait pour nous ses enfants, ses enfants pécheurs!

Des pécheurs, c'est ce que nous sommes tous, c'est notre réalité quotidienne quand nous avons plus d'égoïsme que de foi, quand nous faisons notre volonté plutôt que de faire la volonté de Dieu, quand j'aime moins les autres que je ne m'aime. C'est pour nous les pécheurs que vient Jésus Christ: Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les pécheurs pour qu'ils se convertissent (Luc 5,31-32).

Ce n'est pas seulement en sachant que nous sommes malades que nous allons guérir; pour guérir il faut recourir aux soins du médecin. Pour guérir du péché, il faut recourir au Christ. Pauvres pécheurs que nous sommes et qui fuyons plutôt que de faire face à la réalité. Pauvres non pas comme les misérables, mais comme les «pauvres de Yahvé», ces hommes et ces femmes de la Bible, des petits, des humbles, à qui les épreuves de la vie ont appris à ne compter que sur Dieu seul, notre Dieu qui est riche en miséricorde.

Priez pour nous, Marie, priez avec nous, aidez vos enfants qui veulent marcher vers le Père sur le chemin ouvert par le Christ Jésus!

Il n'y a personne qui ne puisse faire cette prière à Marie. On ne peut pas toujours dire: Que ta volonté soit faite, car parfois la volonté de Dieu est difficile à accepter dans notre vie, surtout quand il y a des épreuves à traverser. On ne peut pas toujours dire facilement: Pardonnes-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi, parce qu'il est parfois difficile de pardonner les affronts reçus. Mais qui ne peut pas dire: Priez pour nous, pauvres pécheurs? Qui, humblement, se reconnaît pécheur et qui, avec confiance, se tourne vers Marie, est sur le chemin de la conversion: d'une main Marie nous accueille et de l'autre main elle nous conduit au Christ.

**MAINTENANT ET À L'HEURE DE NOTRE MORT**

Voilà bien deux moments importants: le moment présent et celui de notre départ de ce monde.

De même qu'une étoffe est tissée de nombreux fils, nos vies sont tissées avec des instants qui passent et qui ne reviendront plus. L'important ce n'est pas hier, c'est du passé; ce n'est pas demain, c'est de l'avenir. L'important c'est le moment présent que Dieu nous donne, c'est ce maintenant qui doit être sanctifié. Dieu nous invite à tisser notre aujourd'hui en vivant, en aimant comme Jésus nous y invite.

Lorsque nous disons priez pour nous maintenant, c'est pour faire connaître à Marie tous nos besoins. Aujourd'hui, c'est une question d'argent; demain, ce sera pour ma belle-fille ou pour mon petit-fils; une autre fois, ce sera à l'occasion d'un événement national ou international. C'est maintenant que nous faisons un temps d'arrêt pour demander force et courage, lumière et sagesse, persévérance et confiance.

Il y aura un maintenant qui viendra un jour, celui de notre mort. Ce sera l'heure de vérité où nous rencontrerons Dieu en qui nous avons placé notre foi, l'heure que nous devons attendre dans l'espérance de la miséricorde de Dieu, mais l'heure que nous devons préparer par la sainteté de nos vies.

C'est pourquoi nous demandons à la Vierge de prier pour nous afin que nous soyons trouvés prêts pour cette heure. Mais nous lui demandons surtout d'être présente près de nous, comme elle l'a été près de son Fils, à cette heure décisive, afin que nous ne soyons pas seuls. À cette heure, même si nous n'avons pas la force de prier, comment la Vierge pourrait-elle abandonner celui ou celle qui toute une vie l'a suppliée de se trouver près de son enfant qui s'apprête à entrer dans la maison du Père?

Tout au cours de notre vie, si Marie nous accompagne, si nous nous mettons à son école en méditant régulièrement les mystères du Rosaire, les mystères de notre salut par le Christ, c'est encore plus certain que la présence pacifiante de Marie à notre côté se fera sentir à l'heure de notre mort. En sanctifiant tous les «maintenant» de notre vie, nous ne craindrons pas le maintenant de notre mort.

**AMEN**

L'Amen ne marque pas la fin d'une prière; c'est un acte de foi. Amen, oui c'est vrai, je le crois!

Le *Je vous salue Marie* est une prière de louange et de confiance. Pas directement une prière de demande, mais plutôt un cadre dans lequel chacun, selon les événements et les appels de l’Esprit, introduit sa demnade, son action de grâce, sa contemplation, au rythme des Ave.

Cette prière est une louange à Dieu qui fait des merveilles dans la vie de Marie et, encore aujourd’hui, dans la vie de tant de croyant-e-s qui choisissent de vivre et d’aimer comme Jésus nous y invite. Recevant notre confiance, Marie nous conduit vers Celui qui nous sauve, le Christ Jésus qui a voulu avoir besoin de Marie pour venir jusqu’à nous.

Oui, Marie, que cette habitude de faire glisser simplement ces grains de chapelet me fasse entrer dans la communion des saints passés, présents et à venir.